

m. 1292  
nov.  
1939

# 11 Novembre

L'armistice conclu le 11 novembre 1918 a pris fin.

Hitler l'a rompu : il a brisé le pacte de paix. Les hommes ont rechargé leurs armes; ils connaissent à nouveau les nuits froides et la boue des tranchées. Les femmes, gardiennes du foyer, revivent à leur tour les tragiques journées d'angoisse, de tourments et de privations.

Après les dures années de la grande guerre, après une âpre et difficile après-guerre, nous voici revenus au même point qu'en 1914, à la même nécessité de lutter à l'avant et à l'arrière pour le droit à la vie, le droit à la liberté.

Le 11 Novembre n'est plus un jour de fête.

Mais il doit demeurer jour de souvenir, jour de méditation, jour de pieux hommage envers ceux qui, pendant quatre années, ont lutté pour nous, lutté pour que la France vive et pour que leurs petits ne connaissent pas les horreurs des combats fratricides.

Leurs petits sont les soldats d'aujourd'hui et tous, en ce jour du 11 Novembre communieront avec ceux qui, présents ou disparus, leur auront montré la route du devoir. Comme eux, avec le même calme courage, sans forfanterie, ils sont prêts à tous les sacrifices. Ils connaissent l'enjeu de la lutte : ils savent pourquoi ils ont pris les armes; et s'ils n'ont pas peur de la mort, c'est parce que la vie n'a pour eux de valeur que dans un monde où ils pourront respirer librement.

L'armistice du 11 Novembre a pris fin. Et cette fin est pour nous, femmes, l'écroulement de nos efforts, de nos espoirs. Nous avons travaillé avec énergie pour réparer les ruines de la guerre; nous avons élevé avec amour nos enfants pour reconstituer une France forte et prospère; nous avons consacré le meilleur de nous-mêmes à l'organisation de la paix.

Aujourd'hui où en sommes nous? Nos enfants sont en danger. La Société des Nations n'est plus qu'un beau bâtiment sans âme; un corps que la vie abandonne et dont le pouls bat si faiblement qu'on peut se demander si les hommes revenus à la raison pourront lui rendre un jour sa vitalité.

Devons-nous pourtant nous décourager? L'échec de Genève doit-il nous faire renoncer à l'organisation d'un monde pacifié?

Non, mille fois non. Déjà des hommes, des femmes s'unissent pour songer aux futures bases de la paix, d'une vraie paix, celle que les Français et leurs alliés dicteront quand ils auront vaincu la bande de criminels qui veut dominer le monde et anéantir la civilisation.

Ce 11 Novembre n'est pas un jour de fête.

C'est un jour de résolution où tous, Français et Françaises nous devons nous engager solennellement à unir étroitement et ardemment nos forces jusqu'à la victoire finale.

**C. Brunschvicg.**